MANARA

FIGURINES EXCLUSIVES DE COLLECTION

Pamela
Donne e motori
23

© Manara. Les vignettes utilisées sont © SEFAM © Les Humanoïdes Associés S.A.S. - Paris

Ne convient pas aux enfants de moins de 14 ans
FABRIQUÉ EN CHINE

Altaya
www.altaya.fr

Milo Manara

éditeur
Ediciones Altaya, S.A.
Avda. Diagonal, 545
08029 Barcelona
président
Roberto Altarriba
directeur général
Mauricio Altarriba
responsable de produit
Charlotte Saigne

réalisation
Sintagma Creaciones Editoriales S.L.
C. Tuset, 19, 4º,3ª
08006 Barcelona, Espagne
directeur
Jordi Altarriba
coordination éditoriale
Mireia Ferrer, Guillermo Rodríguez
assistants d'édition
Emma Lladó, Xavier Verdaguer
conception graphique
David Guerra Estudio, Ramon Julià
textes
Jaume Vidal
édition
Carmen Soler

illustrations
© Manara, *Gulliveriana*

Les vignettes illustrant les articles sont (sauf mention) :
© Manara, SEFAM, Les Humanoïdes Associés S.A.S., Editori del Grifo, Albin Michel, Casterman

photogravure
Ungraf (Barcelone)
impression
Rotocayfo (Barcelone)
Impreso en Espana - Imprimé en Espagne

© 2007, Ediciones Altaya, S.A.

distribution
Pour la France
NMPP
Pour la Belgique
AMP rue de la Petite-Ile, 1
1070 Bruxelles
Tél. : (02) 525 14 11
Pour la Suisse
Naville 38-42, avenue Vibert
CH – 1227 Carouge – GE
Tél. : (022) 308 04 44
Pour le Québec
Messageries Benjamin
9600 Jean Milot Ville Lasalle
Québec H8R 1X7 Tél. : (514) 364 1780
ventes
Dépositaires et diffuseurs de presse
Pomévente

abonnement
Pour vous abonner à une collection :
www.altaya.fr
Ou par courrier :
Data Base Factory
90, bd National
92258 La Garenne-Colombes Cedex
Téléphone réservé aux abonnés :
08 92 23 15 25 (0,34 € min)
(de 8 h 30 à 17 h 30 du lundi au vendredi)

Pour commander un numéro ou payer vos factures d'abonnement, contactez le service clients :
www.macollection.fr

administration, marketing, édition
Éditions Cobra
18-22 rue des Poissonniers
92200 Neuilly-sur-Seine

directeur
Cyrille Prévost

marketing
Ève Boulan-Périvier

édition
Marie Renault

adaptation
Catherine Hardy

traduction
Michel Beauvais

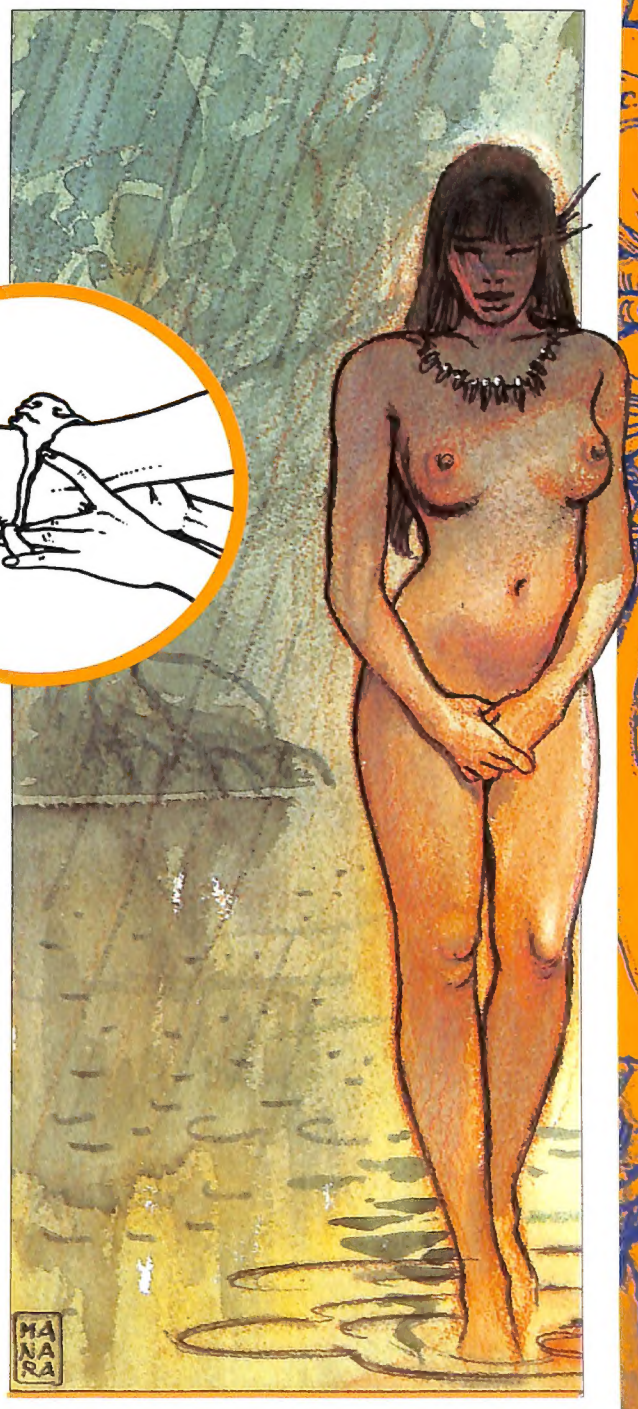
Dépôt légal : à parution
Dépôt en Espagne : B.30204-2007

Le prix de ce numéro comprend le prix du fascicule et celui de la miniature. Miniature pour collectionneurs adultes, ne convient pas aux enfants de moins de 14 ans. Toute reproduction, même partielle, de cette publication est interdite sans l'autorisation préalable de l'éditeur. Tous droits réservés. Cette publication ne peut être prêtée, revendue, louée ou utilisée à des fins commerciales.

Les quatre pages centrales et détachables du fascicule sont extraites d'une BD de Manara. Au fil des numéros de la collection, vous pourrez reconstituer ces œuvres dans leur intégralité.

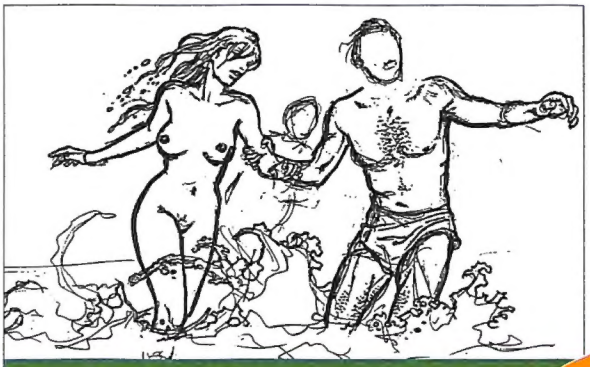
LIGNE

Pour la jeune génération d'aujourd'hui, Internet est un outil au service des loisirs, des activités culturelles, des études et des ambitions professionnelles naissantes. La Toile a révolutionné le monde contemporain. Dans ce cadre, il n'est pas étonnant que Milo Manara se soit interrogé sur l'avenir de la bande dessinée. Sa réponse à consister à affirmer qu'il faut que la bande dessinée s'attache à expliciter des histoires, pour qu'elle possède un avenir – par son caractère immédiat et économique, par ses qualités narratives aussi. Cet avenir réside donc dans des petits albums bon marché comprenant un récit complet et unique. Manara estime ainsi que le concept classique de revue de bandes dessinées comptant des œuvres de différents auteurs, ainsi que des récits « à suivre », est devenu obsolète. Grâce à des auteurs comme lui, la bande dessinée perdure et réussit à garder une place sur un marché des loisirs et de la culture très fortement conditionné par Internet. Sans perdre de son aspect populaire, la bande dessinée a mué en objet d'art. Elle est devenue aussi un objet de culte pour des lecteurs, qui sont également des collectionneurs de trésors de papier. Une bande dessinée est désormais une pièce irremplaçable



L'œuvre de Milo Manara se signale par la force et l'aspect « chaleureux » de la ligne, comme en témoigne cette image extraite du Journal intime de Sandra F.

Manara cherche toujours la ligne idéale pour transmettre une idée. Dans le cas de cette illustration, les gouttes de pluie sont figurées de façon aussi subtile que simple en apparence.



Virtuose du dessin, jamais Manara ne recourt à l'aide de la technologie pour ses réalisations. C'est un délice pour tous les sens que de suivre le processus créatif qui sous-tend une œuvre de Manara.

et impossible à envisager sur l'écran plat de l'ordinateur. Les jeunes les achètent donc pour le plaisir de « toucher » et de feuilleter. Tous ces nouveaux consommateurs envahissent le réseau de blogs et de forums d'analyse traitant de ce domaine, des maîtres du genre, des albums favoris... Ce faisant, la bande dessinée quitte le seul champ de la lecture intime, maintenant qu'elle fait l'objet de débats sur le Web.

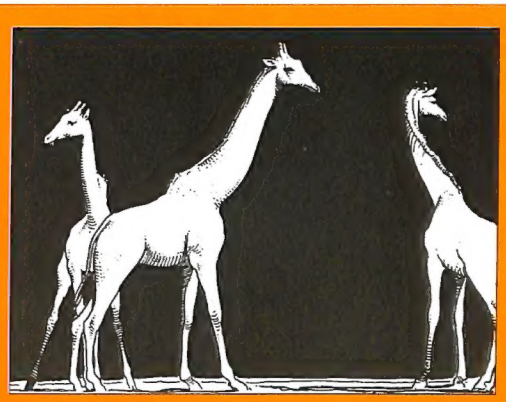
C'est ainsi que la bande dessinée a retrouvé toute sa vitalité au cours de la décennie écoulée. De nombreux artistes plasticiens en devenir n'hésitent nullement à s'inspirer du dessin (et dans bien des cas de l'influence de la BD), et de l'originalité de celui-ci, pour créer. Leurs œuvres sont ensuite souvent présentées sur des supports numériques ultraperfectionnés. Les artistes de la nouvelle génération perçoivent bien que le trait de crayon n'est pas incompatible avec les technologies de pointe. Cela, nul ne le conteste. L'on peut même avancer que la ligne, soit le trait du dessin, marque l'avenir de la bande dessinée, et qu'en réalité il en a toujours été ainsi. Lors d'un récent séjour en Argentine, Milo Manara déclarait que ce qui suscitait le plus l'admiration chez Picasso était la liberté, mais aussi l'aisance et la sûreté de son trait, toutes choses apparemment miraculeuses. Il prenait pour exemple ses travaux sur la céramique, n'offrant nulle possibilité de corriger les tracés déjà exécutés. C'est ainsi que le primitif s'épanouissait en pleine modernité.

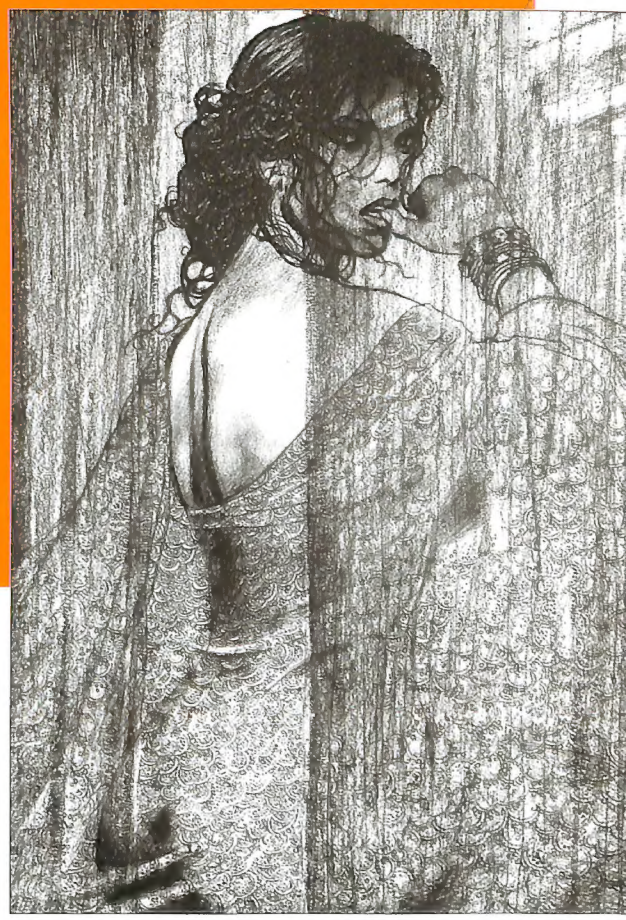
Pour Manara, la ligne n'a rien de mineur ; elle est toujours très proche de la « ligne claire », représentée le mieux par Hergé. Le style de l'école de la « ligne claire » se distingue précisément par sa clarté, le caractère épuré de la représentation et la conception minimaliste du trait. Pas de surcharge dans cette tendance esthétique qui met en avant la compréhension et qui facilite la vision et la lecture. Gardons-nous cependant d'enfermer Manara dans la « ligne claire ». Ce serait courir le danger d'oublier parmi ses travaux d'autres genres plus profonds, pleins de nuances, d'ombres et de trames mystérieuses, comme l'édition

Fragment d'une belle sérigraphie créée par Manara, reproduite dans l'album Manara Memory.

Le travail de Manara oscille entre un dessin épuré et une esthétique plus baroque, comme le montre la couverture de l'œuvre collective I Diritti Umani *ici reproduite.*

L'érotisme est une force, un mouvement l'anime, il n'est point statique. Manara le représente ainsi dans cette séquence de l'album Les Filles de Manara, *représentant une jeune femme qui se dénude.*





numérotée de *L'Iliade*, œuvre réalisée avec Pierenzo Boninsegna (Grifo Edizione, 2005). Il est dans l'œuvre de Manara d'autres lignes que celles de forme pure. On y note par exemple une ligne extrêmement « chaude ». L'artiste italien a fait de ses bandes dessinées un authentique catalogue de l'érotisme de la société actuelle. Manara ne dessine pas simplement de belles femmes, il sait aussi dessiner l'auréole intangible que révèle l'Éros tapi en chacun de nous. Cela est aussi sa ligne.

Manara a réalisé cette œuvre onirique pour illustrer L'Iliade. *Le dessinateur italien éprouve depuis l'enfance une grande passion pour la célèbre épopée grecque.*

Manara se targue d'insuffler à son œuvre une certaine tendresse ; c'est dans cette perspective qu'il faut considérer la présence fort habituelle d'animaux dans son oeuvre.

Autre charmante illustration de L'Iliade, *ici caractérisée par la profondeur. Si l'on situe généralement Manara parmi les tenants de la « ligne claire », il ne faut pas oublier cet autre type de travail, riche de matités, d'ombres et de trames mystérieuses.*

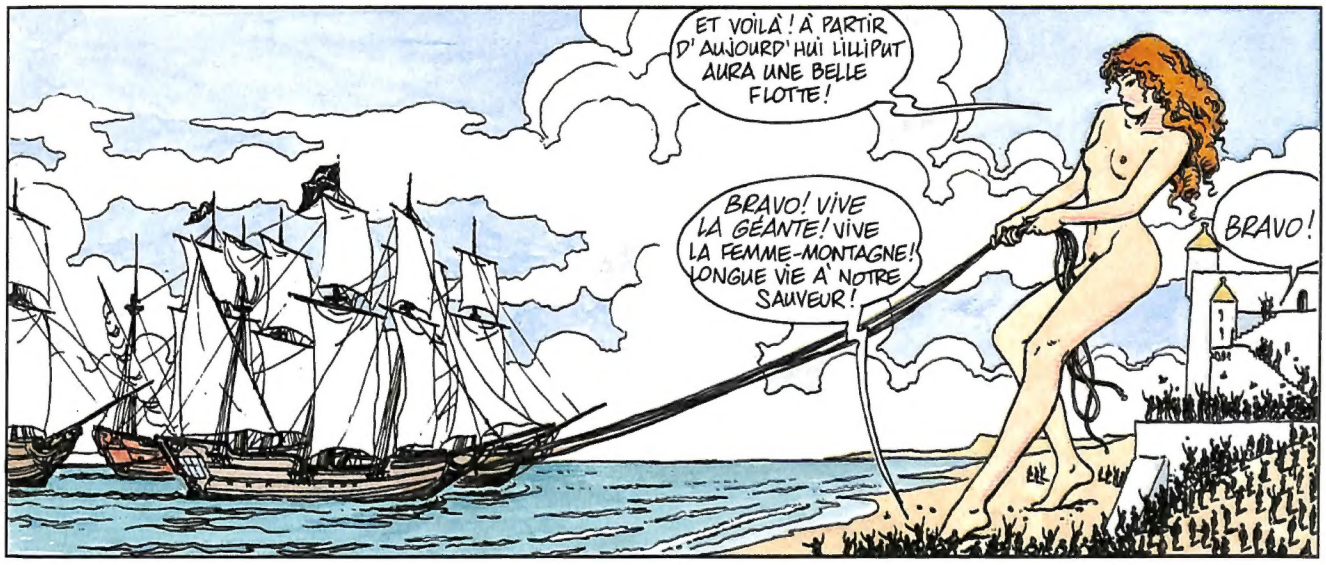
LITHOGRAPHIE

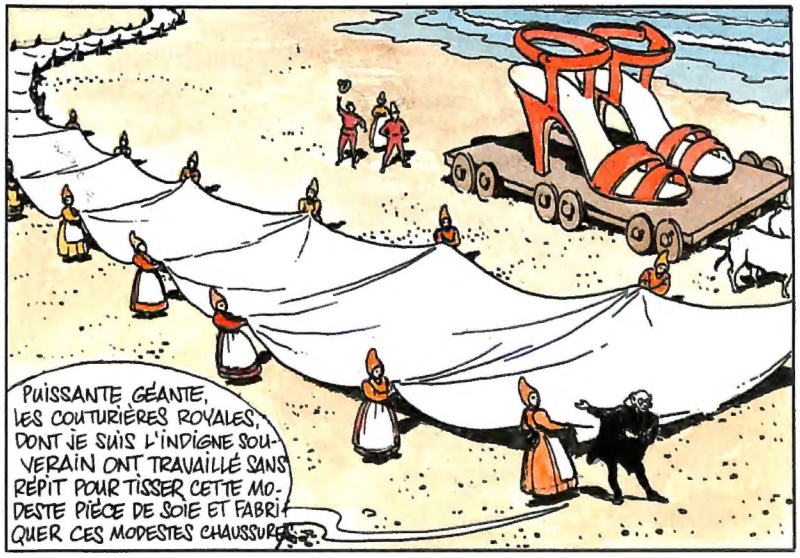
Dans le portfolio poétique Revoir les étoiles, *l'héroïne bouleversée s'identifie automatiquement aux peintures qu'elle observe.*

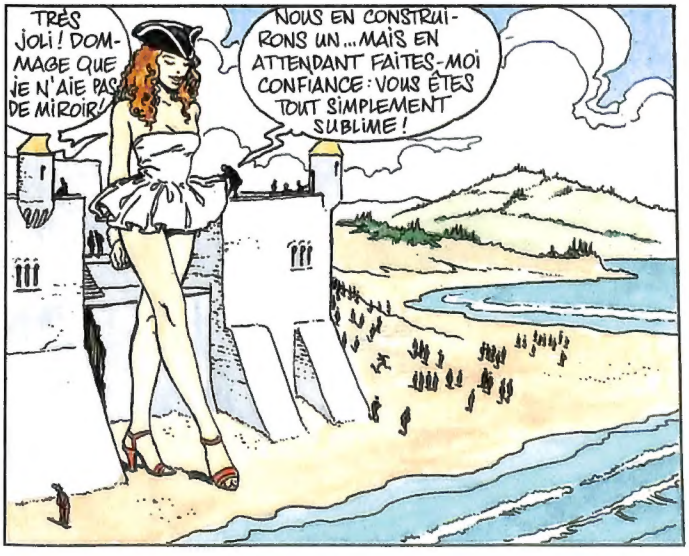
L'œuvre de Milo Manara est constamment rééditée sous l'effet d'une demande de la part des jeunes générations. Bien vivante, elle ne mérite ni ne risque de tomber dans l'oubli. Alors que Manara continue de travailler, de réaliser des créations inédites, son fonds artistique antérieur demeure toujours bien vivant. Ses bandes dessinées, souvent peu coûteuses, sont à la portée de la majorité des bourses, mais il n'en va pas de même de ses œuvres originales. Et si nombre d'entre nous pouvons apprécier son trait dans maintes expositions, rares sont ceux qui peuvent se permettre le luxe d'acquérir une pièce originale de Manara – qu'il s'agisse d'un dessin, d'une illustration, d'une peinture… On les trouve dans des galeries d'art et sur Internet, et leur cote est élevée car Manara figure parmi les grands de la bande dessinée. L'emballement des prix qui affecte les arts, et en particulier la peinture, n'atteint pas encore les dessins de BD. Il ne fait pas de doute cependant qu'il commence à être rentable d'investir dans des planches originales de ce genre graphique. À l'intention de tous ceux qui rêvent d'encadrer une de ses pièces originales, Manara a créé un produit artistique intermédiaire entre ses albums (reproduits à échelle industrielle) et ses œuvres originales : l'œuvre graphique.

Manara n'aime pas voir souffrir ses jeunes femmes, mais dans une multitude de planches il n'y a pas d'autre moyen de traduire la tristesse des femmes qui luttent pour aller de l'avant.

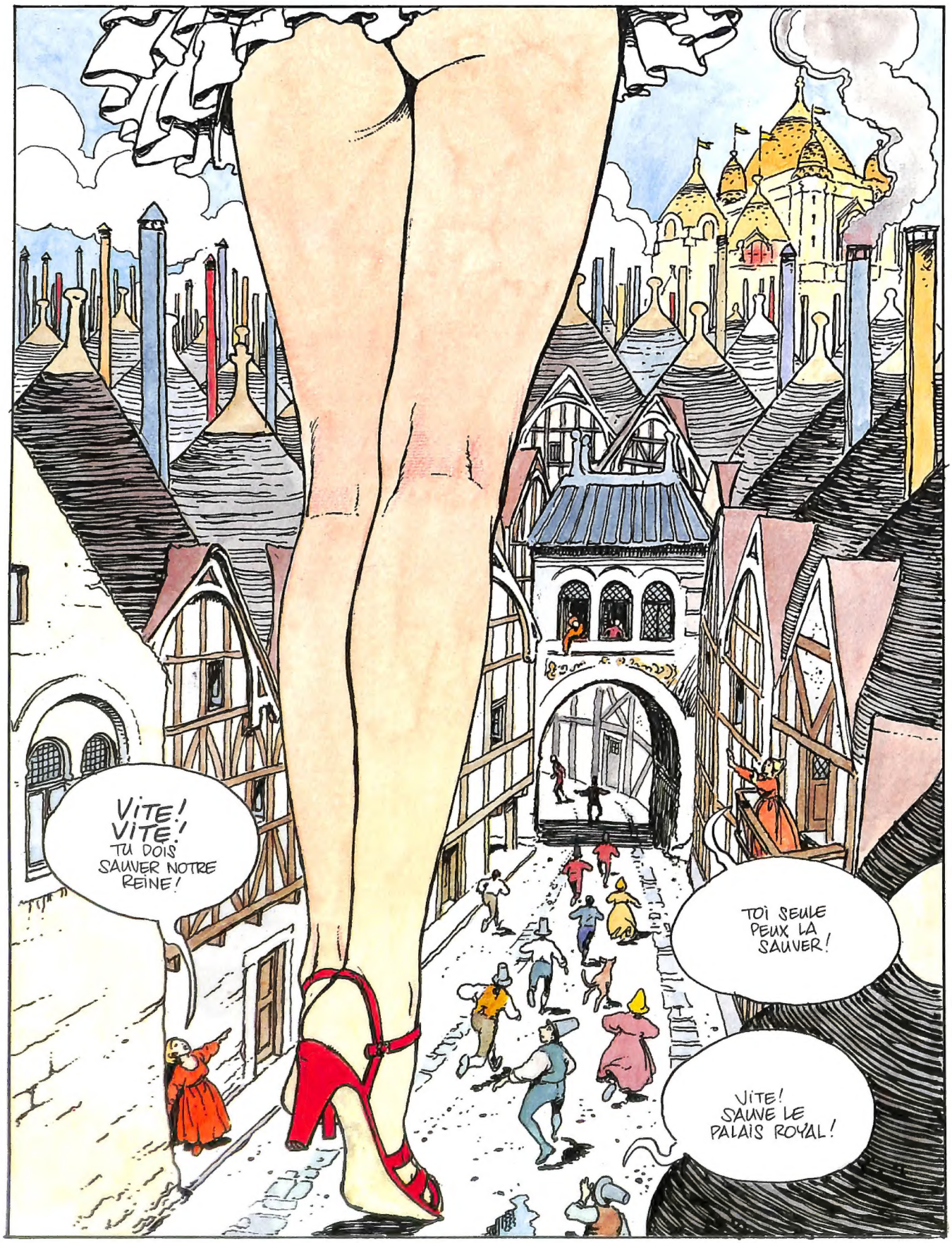
L'une des neuf sérigraphies contenue dans le portfolio Revoir les étoiles.

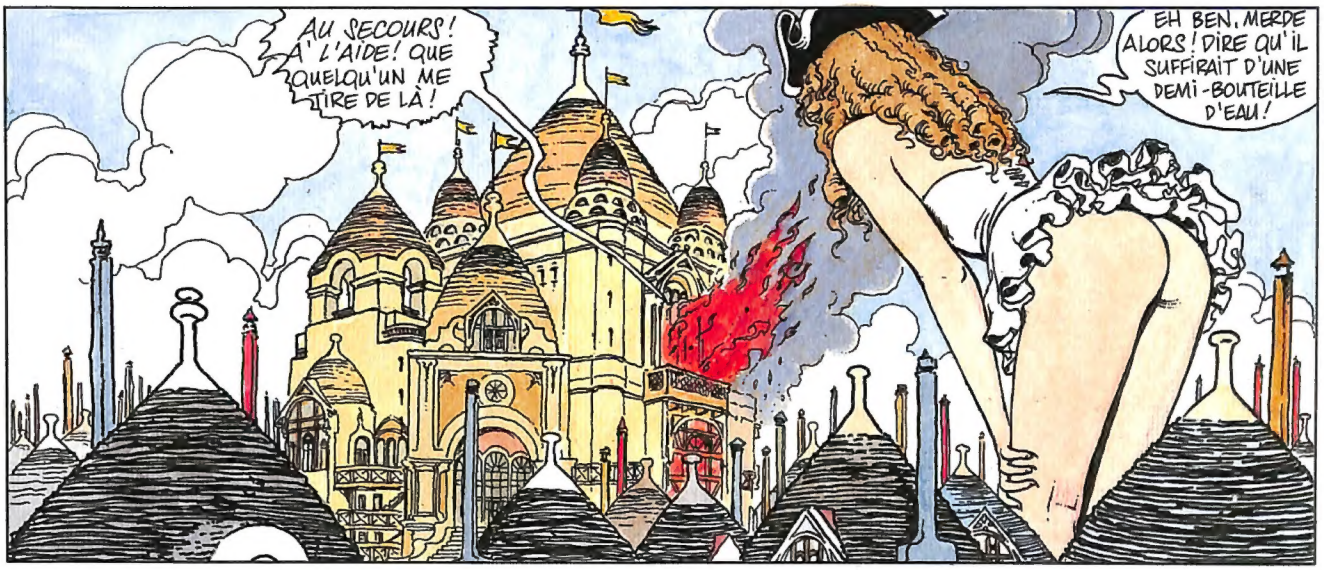

ET VOILÀ ! À PARTIR D'AUJOURD'HUI LILLIPUT AURA UNE BELLE FLOTTE !
BRAVO ! VIVE LA GÉANTE ! VIVE LA FEMME-MONTAGNE ! LONGUE VIE À NOTRE SAUVEUR !
BRAVO !

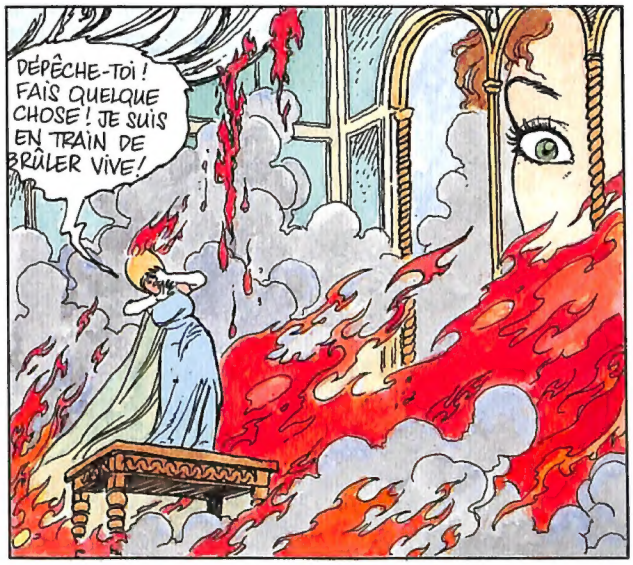

PUISSANTE GÉANTE, LES COUTURIÈRES ROYALES, DONT JE SUIS L'INDIGNE SOUVERAIN ONT TRAVAILLÉ SANS RÉPIT POUR TISSER CETTE MODESTE PIÈCE DE SOIE ET FABRIQUER CES MODESTES CHAUSSURES

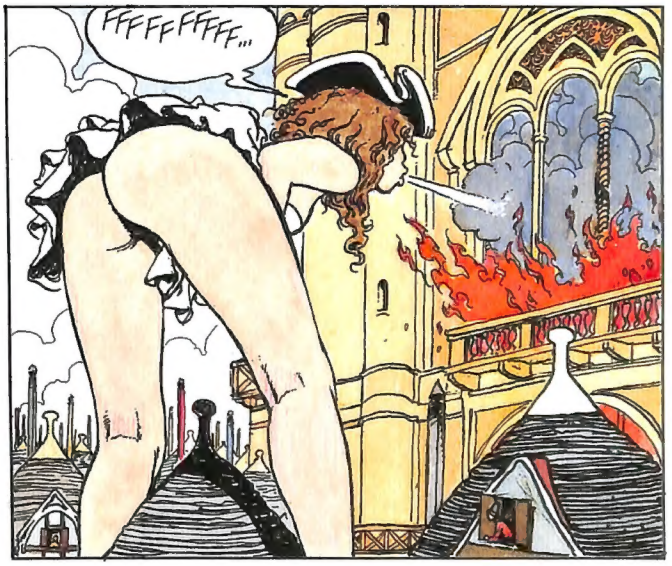

TRÈS JOLI ! DOMMAGE QUE JE N'AIE PAS DE MIROIR !
NOUS EN CONSTRUIRONS UN... MAIS EN ATTENDANT FAITES-MOI CONFIANCE : VOUS ÊTES TOUT SIMPLEMENT SUBLIME !

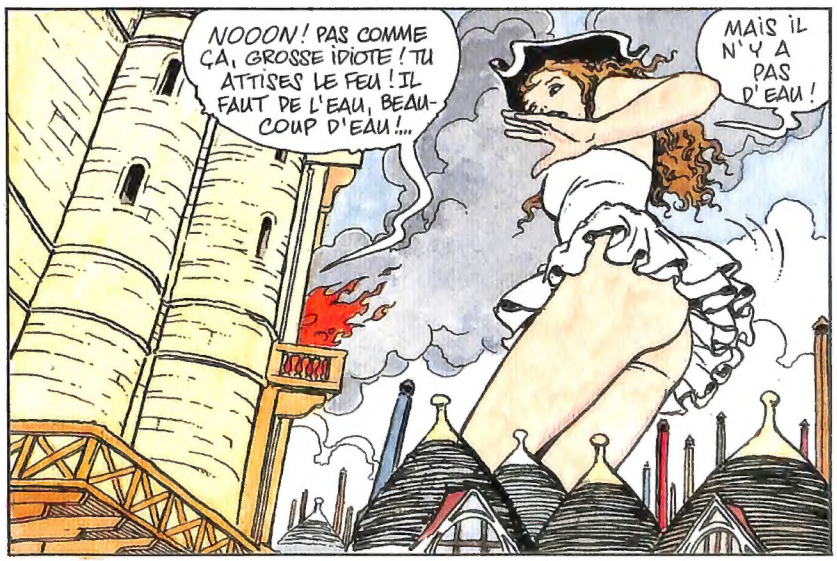
Milo Manara
Gulliveriana

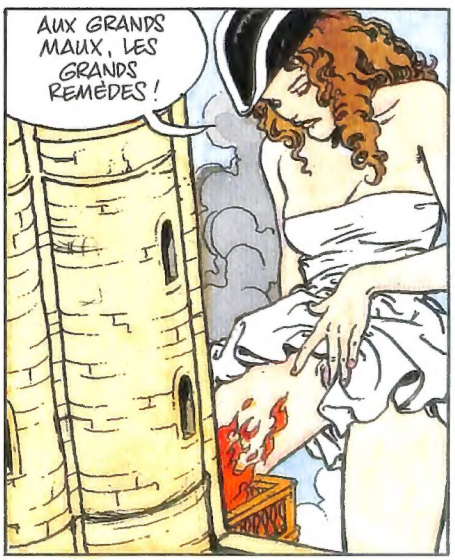

VITE! VITE! TU DOIS SAUVER NOTRE REINE!
TOI SEULE PEUX LA SAUVER!
VITE! SAUVE LE PALAIS ROYAL!

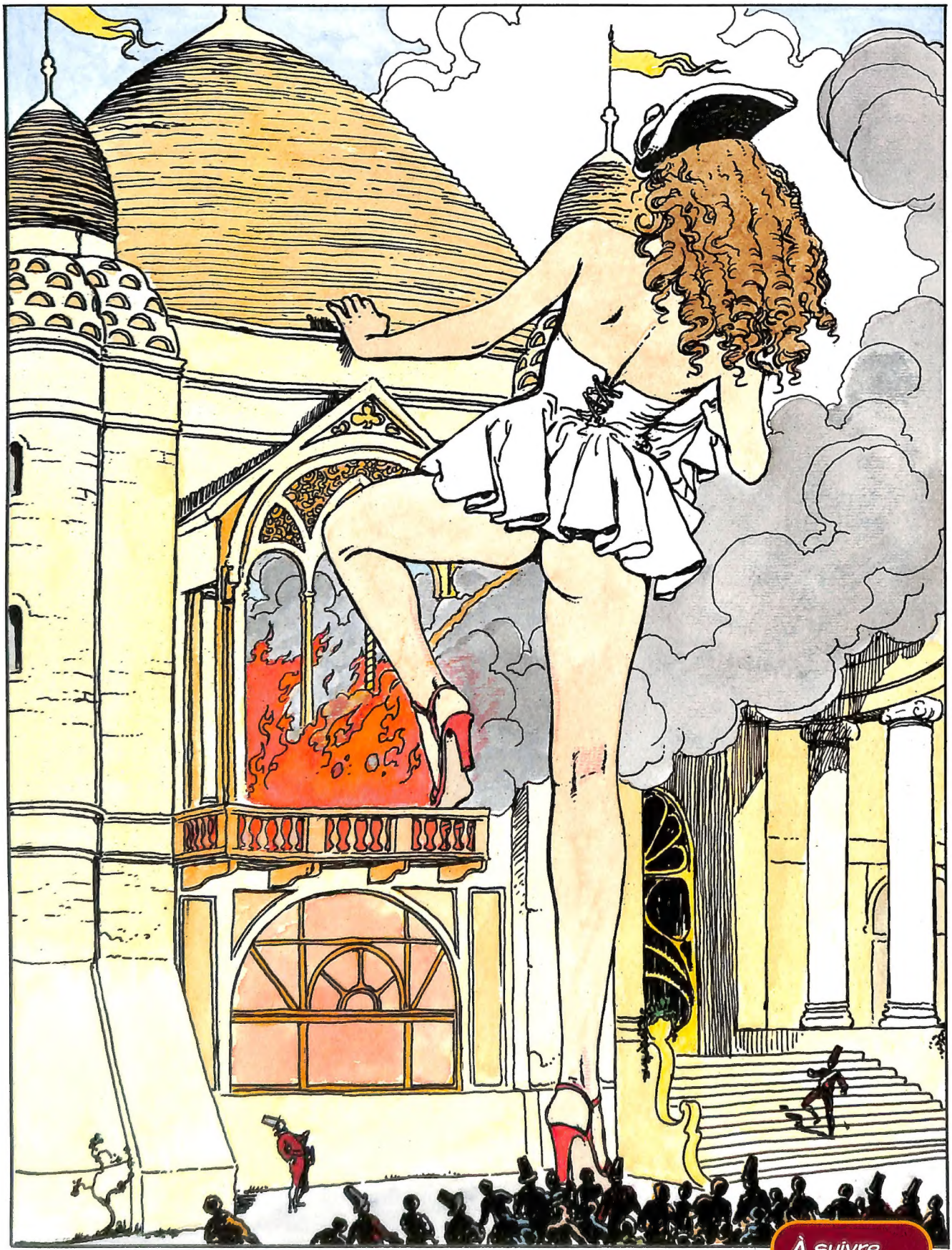

AU SECOURS ! A L'AIDE ! QUE QUELQU'UN ME TIRE DE LÀ !
EH BEN, MERDE ALORS ! DIRE QU'IL SUFFIRAIT D'UNE DEMI-BOUTEILLE D'EAU !


DÉPÊCHE-TOI ! FAIS QUELQUE CHOSE ! JE SUIS EN TRAIN DE BRÛLER VIVE !


FFFFFFFFFF...


NOOON ! PAS COMME ÇA, GROSSE IDIOTE ! TU ATTISES LE FEU ! IL FAUT DE L'EAU, BEAUCOUP D'EAU !...
MAIS IL N'Y A PAS D'EAU !


AUX GRANDS MAUX, LES GRANDS REMÈDES !


À suivre

Cette illustration pleine d'énergie figure dans le catalogue Pittore e illustratore. *C'est un témoignage de l'exposition présentée en 2006 par Manara à Sant'Egidio (à la Città di Castello-Pallazzo Vitelli).*

de lithographies consacrées à Martin Mystère, réalisée en collaboration avec divers auteurs, y figure aux côtés de la collection *Pin-Up* qui comprend huit amusantes lithographies. Mentionnons également le superbe portfolio *Revoir les étoiles* contenant dix sérigraphies (deux en couleur et huit en noir et blanc) ; édité chez Casterman en 1988, il a fait l'objet d'un tirage à 620 exemplaires. Autre portfolio, de facture plus récente : *Quarantasei Limited Edition (2006)* contient les meilleures sérigraphies de la BD sur le pilote de course Valentino Rossi (250 copies signées par Manara et Rossi).

La lune transmue les instincts d'une femme des plus douces - née des entrailles de la montagne, elle se fond ensuite dans la nuit noire. Cette illustration figure dans Le Opere, *recueil des œuvres complètes de Manara.*

Nourrissant une sensibilité particulière pour la gravure et ses différentes techniques, parmi lesquelles la lithographie (procédé d'impression inventé au XVIII[e] siècle par l'Allemand Aloys Senefelder) et la sérigraphie (technique millénaire, déjà utilisée dans la Chine antique), Manara, avec un vrai cœur d'artiste, se préoccupe aussi depuis toujours de la multiplication de son œuvre, gage d'une diffusion massive. C'est pourquoi, il s'est soucié de créer des éditions limitées, signées et numérotées d'œuvres graphiques : il a visé à satisfaire une partie de son public qui souhaite aller plus loin que la simple lecture d'un album et entrer dans le cercle de ses collectionneurs. Ces œuvres graphiques sont des copies de ses œuvres extrêmement soignées et personnalisées, à la réalisation desquelles l'artiste participe directement. Ces petits trésors, authentiques pièces de collection que Manara offre à ses lecteurs les plus exigeants, sont les portfolios. Le catalogue des œuvres de Manara en édition limitée est aussi fourni que varié ; ainsi, la série

LES ŒUVRES
LE DÉCLIC 2

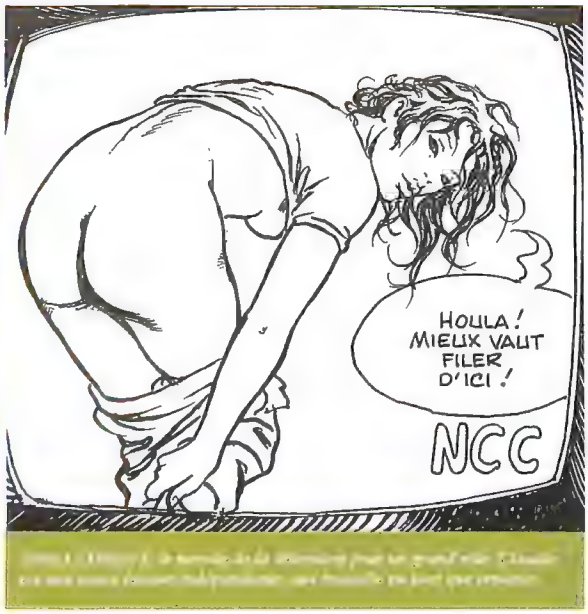
Dans « Voyage à Tulum », Federico Fellini, auteur du scénario, fait dire à Vicenzo Mollica que la femme est la créatrice de l'Univers. Et naturellement, sans la femme, l'univers de Manara n'existerait pas.

Titre
Le Déclic 2

Éditeur et année de publication
Albin Michel, 1991

Scénariste
Milo Manara

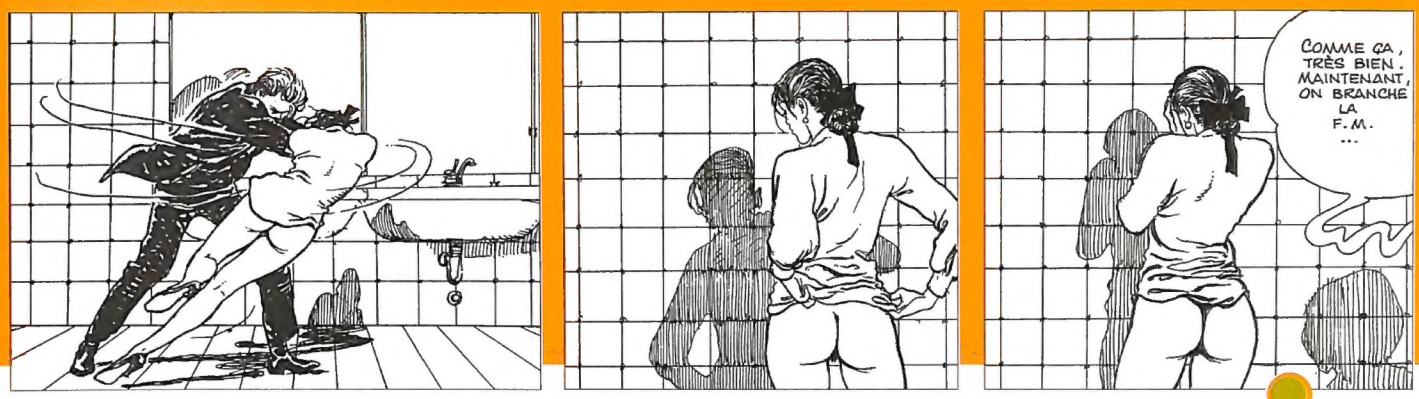
Particularités
Deuxième opus de la BD la plus connue de Milo Manara. L'aventure se poursuit autour de l'étrange appareil qui active la sexualité de Claudia.



Dans son œuvre, le dessinateur italien Milo Manara offre un vaste regard sur la femme, perçue selon divers points de vue : de la malice de Miel dans *Le Parfum de l'invisible* à l'intelligence empreinte de douceur de Lapin blanc dans *L'Homme de papier*, de l'ingénuité de Lou-Lou dans *HP & Giuseppe Bergman* à la folie visionnaire de l'héroïne de *Revoir les étoiles* (qui adopte une personnalité différente selon la peinture qu'elle observe), de la joie de vivre de Molly dans *El Gaucho* au manque d'estime de soi de Claudia dans *Le Déclic*.

Claudia est sans doute celui des personnages de Manara qui incarne le mieux la force de la femme, mais ses faiblesses aussi. Cette femme vit un conflit intérieur : le monde qui l'entoure ne correspond pas à ses aspirations. Elle l'assume avec une tristesse résignée jusqu'à ce qu'un appareil (le déclic) vienne activer sa sexualité jusqu'alors niée. Cet objet agit en tant que métaphore de la nécessité de se libérer des complexes. À la fin de la première partie de la tétralogie intitulée *Le Déclic*, on comprend que l'on a eu affaire à une mystification : ce n'est pas l'appareil inventé par un médecin suisse qui active la sexualité endormie de Claudia, c'est elle qui s'éveille à ses propres sens. C'est à ce moment de l'histoire de Claudia que s'ouvre

Tout va à merveille pour Claudia jusqu'à l'entrée en scène d'un homme, sosie de James Dean, qui dit avoir trouvé le petit appareil activateur de désir sexuel.



la deuxième partie de la série *Le Déclic* (1991). Le premier opus, publié en 1983 par Albin Michel, avait consacré le rayonnement international de Manara, couronné roi indiscuté de la bande dessinée érotique. Un tel honneur ne lui avait cependant pas valu la considération de tous. D'aucuns avaient alors taxé son œuvre de machisme. Manara a toujours revendiqué pourtant sa volonté d'exalter la femme, et non point de l'humilier. Comme il ne manque pas de le rappeler dans ses récits, les femmes jouent toujours un rôle des plus actifs. Elles sont conscientes de leurs actes, et en règle générale les victimes sont les personnages masculins, moralement inférieurs aux femmes.

Le Déclic 2 s'ouvre sur une Claudia transformée par rapport à ce qu'elle était dans la première partie de la série. Elle fait désormais figure de jeune femme moderne et indépendante. De par sa nouvelle activité de journaliste de télévision, elle côtoie de près les problèmes d'actualité tels que le changement climatique. Tout semble sourire à la belle Claudia, jusqu'à l'apparition d'un jeune homme, sosie de James Dean, qui dit avoir découvert l'appareil dans une étable en Suisse, lieu où se concluait la première partie de la série *Le Déclic*. La réapparition du petit mécanisme activateur de désir sexuel va représenter le surgissement des vieux fantasmes de Claudia. Le passé de ce personnage féminin qui semblait devoir se perdre dans le lointain revient au premier plan. Dans cet épisode pourtant Claudia a mûri. Elle saura se mouvoir avec plus d'aisance dans les nouvelles aventures qu'elle est appelée à vivre – aventures dans lesquelles interviendra en guest star Miel, héroïne du *Parfum de l'invisible*.

D'un point de vue artistique, *Le Déclic 2* est une œuvre plutôt baroque. Manara traite chacune des vignettes d'une manière quasi cinématographique. *Le Déclic 2* est un film sur papier, et pas simplement à cause de la référence à James Dean. À chaque page Manara entreprend de transmettre une impression de mouvement, comme si le crayon de l'auteur se trouvait transformé en une caméra qui ouvre et ferme des plans, qui réalise des travellings...

Les vieux fantasmes de Claudia reparaissent, mais cette fois la jeune femme a gagné en astuce et en savoir-faire.

PAMELA

LE VISAGE DE L'INCERTITUDE

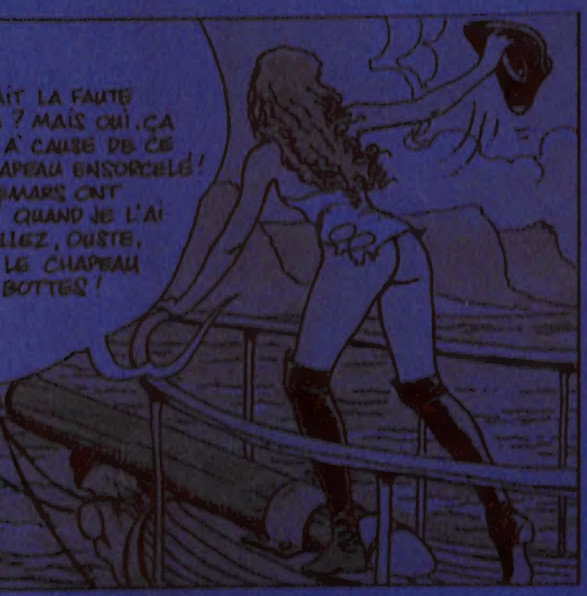
LA DÉCEPTION ASSOMBRIT LE CHARMANT VISAGE DE PAMELA. ELLE A RATÉ QUELQUE CHOSE, OU QUELQU'UN LUI MANQUE. ET À PRÉSENT, AUX PORTES D'UNE NOUVELLE ANNÉE, ALORS QUE LE SAPIN DE NOËL BRILLE DE MILLE FEUX, C'EST UNE PAMELA TOUTE PENSIVE QUI VA CHERCHER AU PLUS PROFOND D'ELLE-MÊME LA CLEF DE SON BONHEUR.

Décembre 1993. Noël approche. Ce sont là des temps joyeux à partager avec les êtres aimés. Pamela a consacré tout son temps libre à orner sa maison des décorations typiques de cette période de l'année. Rien ne doit manquer. Elle veut que son logis soit accueillant pour ses hôtes, et que tous ceux qui pénétreront chez elle soient gagnés par la magie de Noël. Un sapin somptueux et décoré de dizaines de boules scintillantes conquiert et réchauffe les âmes les plus glaciales. C'est avec enthousiasme que Pamela a tout préparé. La fête est une réussite. Pamela sait plaire, avec ses bottines, sa robe brodée et son décolleté plein de subtilité, son collier de perles... Sa tenue, ravissante, lui vaut les compliments sans fin de ses invités. Mais lorsque la fête prend fin et que tous les invités s'en sont allés, Pamela se rend compte qu'elle est seule. Nul présent ne parvient à lui arracher un sourire. Assise sur une boîte vide, elle regarde autour d'elle avec tristesse. Dans le brouhaha de la fête, elle ne s'était pas rendue compte qu'une année touchait à son terme, mais maintenant, seule et silencieuse sur sa boîte, Pamela dresse le bilan de l'an écoulé et envisage celui qui naît. Que lui réserve l'avenir ? L'année qui s'annonce sera-t-elle plus favorable ? Pamela fut l'héroïne de la couverture du supplément *La Repubblica Auto* du mois de décembre 1993. Manara la dessina ainsi qu'elle se trouvait une fois dissipée la joie des fêtes de Noël.

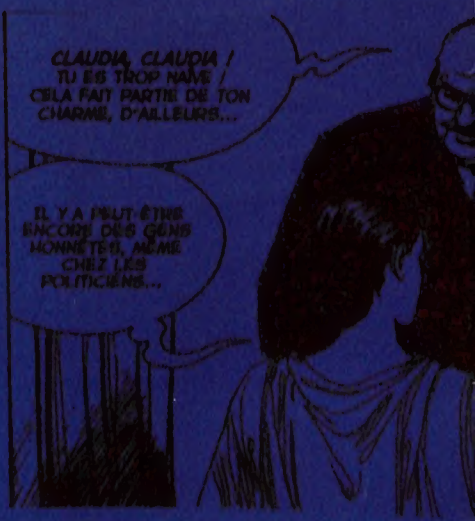
Il n'est pas de cadeau qui puisse effacer une tristesse aussi profonde que celle de la douce Pamela, mais il n'est pas d'illuminations de Noël qui brillent plus intensément que la lumière qui émane d'elle.

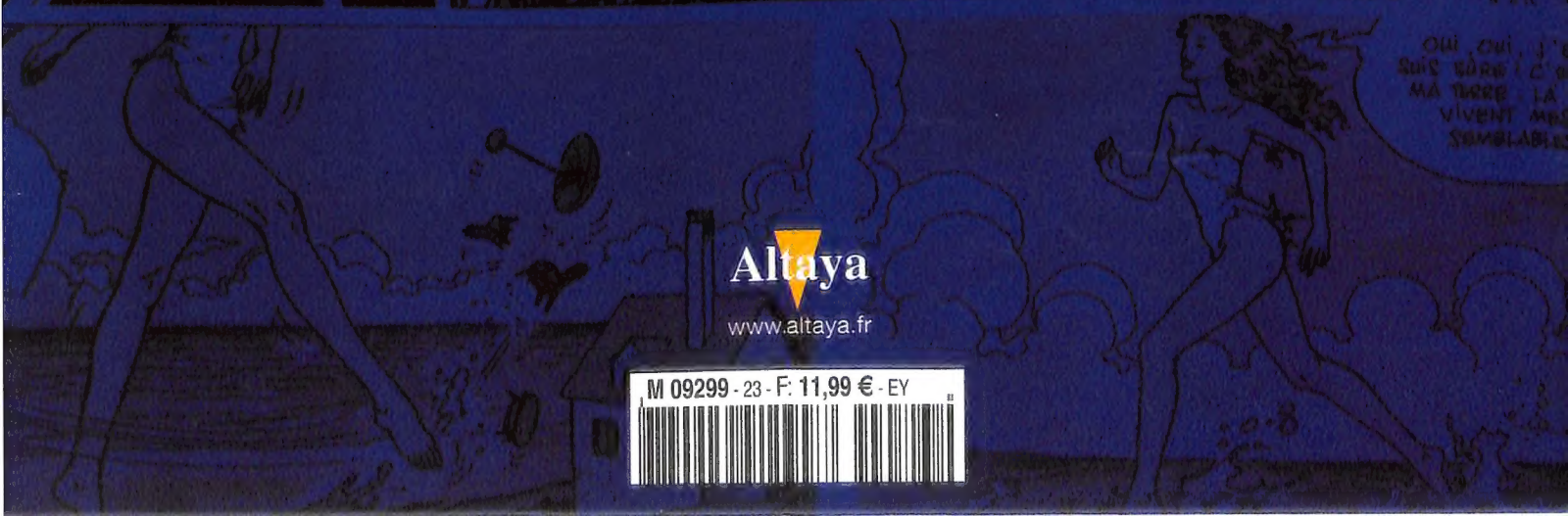
Une fois la fête de Noël achevée, Pamela doit penser à ce que sera sa vie.

À cette époque de l'année, nombre d'entre nous est frappé par la dépression. Noël n'est pas toujours synonyme de bonheur en effet, et la lumière qui en éclaire le chemin n'émane pas toujours d'un arbre décoré. Un moment de retrait, d'isolement, d'introspection comme celui que vit Pamela, peut s'avérer fort bénéfique.



TU SAIS BIEN QUE TU N'AS PAS À T'INQUIÉTER POUR ÇA... SEULEMENT JE CROIS QUE TU EXAGÈRES UN PEU TES PLAINTES AU SUJET DU COMPTE DU BEURRE...


CLAUDIA, CLAUDIA! TU ES TROP NAÏVE! CELA FAIT PARTIE DE TON CHARME, D'AILLEURS...
IL Y A PEUT-ÊTRE ENCORE DES GENS HONNÊTES, MÊME CHEZ LES POLITICIENS...



Altaya
www.altaya.fr
M 09299 - 23 - F: 11,99 € - EY